

Contradictions entre le christianisme orthodoxe oriental et le christianisme du Nouveau Testament

Introduction

Le livre de l'Apocalypse, chapitres 2 et 3, contient des lettres de Jésus-Christ à sept Églises d'Asie Mineure. Chacune d'elles constitue à la fois une adresse historique et une typologie symbolique des conditions ecclésiales à travers le temps. Parmi elles, l'Église de Pergame (Apocalypse 2:12-17) est souvent interprétée dans une perspective eschatologique comme représentant une phase du christianisme caractérisée par la fidélité face à la persécution, mais compromise par des alliances temporelles – notamment par l'adhésion à des doctrines comparables à celles de Balaam (conduisant à l'idolâtrie et à l'immoralité) et des Nicolaïtes (autorité du clergé sur les laïcs). Historiquement, Pergame était un centre de culte impérial, et le « trône de Satan » pourrait faire référence à l'autel de Zeus ou à la vénération de l'empereur romain, symbolisant les enjeux du pouvoir d'État. Appliquée à l'Église orthodoxe orientale (réévaluée à la lumière des analyses précédentes et des doctrines modernes), cette typologie met en évidence les tensions perçues entre la préservation louable de la foi ancienne et les prétendues déviations par rapport à la pureté du Nouveau Testament. Parmi ces déviations figurent l'intégration à l'autorité étatique (césaréapisme byzantin), les structures hiérarchiques et des pratiques modernes comme la contraception et le divorce, considérées comme des compromis moraux proches des enseignements de Balaam. La lettre exhorte à demeurer fidèle au nom du Christ tout en condamnant la tolérance des doctrines erronées, appelant à la repentance et promettant une manne cachée à ceux qui triomphent. Cette typologie souligne l'importance de la vigilance doctrinale, rejoignant ainsi les critiques formulées à l'encontre des liens historiques de l'orthodoxie avec l'empire et les éléments extrabibliques.

Le terme « christianisme orthodoxe » désigne l'Église orthodoxe orientale, qui trouve ses racines dans les premières communautés chrétiennes et revendique une continuité ininterrompue avec les apôtres à travers la tradition, la liturgie et la doctrine. L'expression « christianisme du Nouveau Testament », souvent employée dans ce contexte, sous-entend généralement une forme de christianisme fondée exclusivement sur la Bible, sans les développements ultérieurs tels que les sacrements formalisés ou les pratiques de vénération. Certains critiques affirment que des croyances et des pratiques orthodoxes contredisent les enseignements du Nouveau Testament sur l'autorité, le salut, le culte et la nature humaine. Cependant, les théologiens et apologistes orthodoxes soutiennent que leurs doctrines sont pleinement conformes à la Bible, interprétée à la lumière de la tradition apostolique et des écrits des Pères de l'Église (des figures chrétiennes des premiers temps comme Athanase, Basile le Grand et Jean Damascène).

Nous exposons ci-dessous les principales contradictions alléguées, en nous appuyant sur la Bible et les Pères de l'Église orthodoxe. Ces contradictions reposent sur les critiques courantes et les réfutations orthodoxes. Il convient de noter que les Pères de l'Église sont fondamentaux pour l'orthodoxie et sont donc souvent cités pour étayer les positions orthodoxes, malgré la diversité des interprétations. Nous avons privilégié, dans la mesure du possible, les sources primaires, en présentant les deux points de vue par souci d'équilibre.

1. L'autorité de la tradition contre l'autorité de l'Écriture seule

- Contradiction alléguée (point de vue critique) : Le christianisme orthodoxe élève la « Sainte Tradition » (incluant les conciles œcuméniques, les écrits des Pères de l'Église, la liturgie et les icônes) au même rang que la Bible, ce qui, selon les critiques, annule la suprématie des Écritures et conduit à des doctrines humaines. Ceci contredit la

présentation, dans le Nouveau Testament, des Écritures comme suffisantes et inspirées de Dieu, sans qu'il soit nécessaire de recourir à d'autres sources infaillibles. Par exemple, 2 Timothée 3,16-17 déclare : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, corriger et instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfaitement préparé à toute bonne œuvre. » Les critiques soutiennent que cela rend la tradition extrabiblique superflue, faisant écho à la réprimande de Jésus aux pharisiens qui privilégient les traditions à la Parole de Dieu (Marc 7,13 : « Ainsi, vous annulez la parole de Dieu par votre tradition que vous avez transmise »).

- Réponse orthodoxe : La tradition n'est ni séparée ni supérieure à l'Écriture, mais l'englobe, car la Bible elle-même nous enjoint de nous attacher aux enseignements apostoliques oraux et écrits. 2 Thessaloniens 2,15 nous exhorte : « Tenez ferme et gardez les enseignements que nous vous avons transmis, soit de vive voix, soit par lettre. » Des Pères de l'Église comme Basile le Grand (env. 330-379 apr. J.-C.), dans son traité Sur le Saint-Esprit (chapitre 27), affirment que les traditions non écrites (par exemple, le signe de la croix) possèdent une autorité apostolique égale à celle de l'Écriture, arguant qu'elles ont été transmises pour prévenir toute corruption doctrinale. Les sources orthodoxes soulignent que l'Église a compilé le canon du Nouveau Testament à partir de la tradition (par exemple, par le biais de conciles comme celui de Carthage en 397 apr. J.-C.), de sorte que le rejet de la tradition sape l'autorité même de la Bible. Ils considèrent que l'accent mis sur la seule Écriture conduit à un chaos interprétatif, car la Bible ne s'interprète pas d'elle-même sans le contexte de l'Église.

2. Le salut comme synergie (coopération avec la grâce) contre la foi seule

- Contradiction alléguée (point de vue des critiques) : L'orthodoxie enseigne le salut comme un processus impliquant la coopération humaine avec la grâce divine (synergie), incluant des œuvres telles que les sacrements et les pratiques ascétiques, menant à la « déification » (théosis, devenir semblable à Dieu). Ceci contredirait l'insistance du Nouveau Testament sur le salut par la foi seule, indépendamment des œuvres. Éphésiens 2,8-9 déclare : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » Les critiques s'appuient sur Romains 3,28 (« L'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi ») et affirment que l'orthodoxie confond la justification (déclaration instantanée de justice) avec la sanctification (croissance continue), ce qui pourrait potentiellement damner des âmes en y ajoutant l'effort humain.
- Réponse orthodoxe : Le salut est un don de la grâce, mais la foi est active et coopérative, car la Bible intègre la foi et les œuvres sans les dissocier. Jacques 2,24 déclare : « Vous voyez qu'un homme est justifié par ses œuvres et non par la foi seule », et le verset 26 ajoute : « Comme le corps sans l'esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. » Des Pères de l'Église comme Athanase (env. 296-373 apr. J.-C.) dans son traité Sur l'Incarnation décrivent la théosis comme la restauration de l'humanité par l'incarnation du Christ, non comme un mérite acquis, mais comme une participation à la vie divine (2 Pierre 1,4 : « Afin que vous participiez à la nature divine »). Les orthodoxes précisent que les œuvres sont des fruits de la grâce, et non des mérites, et citent Philippiens 2,12-13 (« Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui agit en vous ») pour illustrer la synergie entre le divin et l'humain. Ils affirment que la « foi seule » ignore le témoignage biblique dans son intégralité et risque de conduire à l'antinomisme (l'anarchie).

3. Vénération des icônes et des saints contre interdiction de l'idolâtrie

- Contradiction alléguée (point de vue des critiques) : Les pratiques orthodoxes telles que s'incliner devant les icônes des saints et de Marie, les embrasser ou prier devant elles sont perçues comme de l'idolâtrie ou de l'adoration, contredisant ainsi l'absence de telles pratiques dans le Nouveau Testament et les commandements de l'Ancien Testament interdisant les images taillées. L'Exode 20,4-5 (cité dans le contexte du Nouveau Testament) avertit : « Tu ne te feras point d'idole... Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point. » Les critiques soulignent l'absence de précédent dans le Nouveau Testament concernant l'invocation des saints comme intercesseurs, citant 1 Timothée 2,5 : « Car il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. »
- Réponse orthodoxe : La vénération (dulia) honore les saints comme membres du Corps du Christ, distincte du culte (latria) réservé à Dieu, et les icônes sont des fenêtres sur le divin, non des idoles. La Bible décrit la

vénération, comme dans l'Apocalypse 5,8 (les anciens offrant des prières pour les saints) et dans l'Épître aux Hébreux 12,1 (la nuée de témoins). Le Père de l'Église Jean Damascène (env. 675-749 ap. J.-C.), dans son traité Sur les images divines, défend les icônes contre l'iconoclasme en citant l'incarnation : puisque Dieu s'est fait visible en Christ (Jean 1,14), le représenter honore la réalité de son humanité. Les orthodoxes s'appuient sur des précédents de l'Ancien Testament, comme les chérubins de l'Arche (Exode 25,18-22), et affirment que le Nouveau Testament accomplit, et non abolit, ce symbolisme. Prier les saints signifie demander leur intercession, comme pour les requêtes terrestres (Jacques 5,16 : « Priez les uns pour les autres »).

4. Conception du péché originel et de la nature humaine

- Contradiction alléguée (point de vue du critique) : L'orthodoxie enseigne le « péché originel » (l'humanité hérite d'Adam de la mortalité et d'une propension au péché, mais non d'une culpabilité personnelle), rejetant la dépravation totale ou la culpabilité imputée. Ceci atténuerait la description de l'esclavage de l'humanité dans le Nouveau Testament, minimisant ainsi la nécessité de l'expiation du Christ. Romains 5:12,18 déclare : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort... car par une seule transgression, la condamnation s'est étendue à tous. »
- Réponse orthodoxe : La Chute a entraîné la mort et la corruption, mais la culpabilité est personnelle (Ézéchiel 18,20 : « Celui qui pèche, c'est celui qui mourra »). Irénée (env. 130-202 ap. J.-C.), Père de l'Église, dans son ouvrage Contre les hérésies, décrit le péché d'Adam comme une faiblesse qui a contaminé l'humanité, et non comme une damnation automatique, soulignant que la récapitulation du Christ en est la guérison. Les orthodoxes citent le Psaume 51,5 (« Pourtant, je suis né dans l'iniquité ») comme une culpabilité poétique, et non doctrinale, et affirment que leur point de vue s'accorde avec l'appel à la repentance du Nouveau Testament, sans pour autant présumer d'une condamnation universelle dès la naissance.

5. Les sacrements (par exemple, l'Eucharistie et la Confession) en tant qu'essentiels ou symboliques

- Contradiction alléguée (point de vue du critique) : L'orthodoxie considère l'Eucharistie comme le Corps et le Sang réels du Christ (un mémorial sacrificiel répété) et exige la confession aux prêtres pour le pardon, ce qui contredit le sacrifice unique et l'accès direct à Dieu prônés par le Nouveau Testament. Hébreux 10,10,14 : « Nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes... par une seule offrande, il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés. » 1 Jean 1,9 promet la confession directe à Dieu.
- Réponse orthodoxe : L'Eucharistie est une participation au sacrifice éternel du Christ (Hébreux 13,8 : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement »), et non un sacrifice renouvelé, comme l'affirme Jean 6,53-56 (« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous »). Le Père de l'Église Ignace d'Antioche (env. 35-107 ap. J.-C.), dans sa Lettre aux Smyrniotes, la qualifie de « remède d'immortalité ». La confession aux prêtres accomplit Jacques 5,16 et Jean 20,23 (le Christ donnant aux apôtres l'autorité de pardonner les péchés). Les orthodoxes considèrent les sacrements comme imprégnés de grâce, et non comme symboliques, conformément à la pratique de l'Église primitive.

6. Canon biblique (incluant les livres deutérocanoniques)

- Contradiction alléguée (point de vue d'un critique) : La Bible orthodoxe inclut des livres comme Tobit et les Maccabées (considérés comme apocryphes par certains), qui ne sont pas cités comme faisant autorité dans le Nouveau Testament et qui contiennent des erreurs doctrinales présumées (par exemple, les prières pour les morts dans 2 Maccabées 12). Ceci élargit le canon au-delà des Écritures hébraïques utilisées par Jésus, contredisant ainsi l'Ancien Testament implicite de 39 livres présent dans le Nouveau Testament.
- Réponse orthodoxe : La Septante (Ancien Testament grec, incluant ces livres) a été utilisée par Jésus et les apôtres (par exemple, Hébreux 11,35 fait allusion à 2 Maccabées 7). Des Pères de l'Église comme Athanase les ont cités dans sa 39e Lettre festale (367 ap. J.-C.) comme étant édifiants, et les conciles les ont confirmés.

Les orthodoxes soutiennent que la suppression de ces livres était une innovation, et que ces livres appuient des doctrines comme l'intercession (conformément à Apocalypse 8,3-4).

En résumé, ces « contradictions » proviennent souvent de divergences herméneutiques : les perspectives qui privilégient l'Écriture seule mettent l'accent sur l'interprétation individuelle, tandis que les orthodoxes insistent sur la tradition communautaire guidée par les Pères et le Saint-Esprit. Les sources orthodoxes affirment que leurs pratiques incarnent le christianisme du Nouveau Testament, tandis que les critiques y voient des ajouts post-apostoliques. Pour une étude plus approfondie, il convient de consulter des textes primaires comme la Philocalie (écrits des Pères). L'historiographie, telle que défendue dans le contexte orthodoxe, peut éclairer ces divergences en examinant le judaïsme du Second Temple et les pratiques de l'Église primitive.